

la présidence de cette Chambre, pour vous signaler certain grief sur lequel nous appelons votre attention.

Le PRIX COURANT, journal commercial que vous connaissez, aurait été désireux de donner à ses lecteurs au moins un aperçu du rapport du secrétaire et du conseil de la Chambre, mais ces rapports n'ont été adressés ni à MM. Alfred et Henri Lionais, membres de la Chambre, ni à M. J. Monier, rédacteur du PRIX COURANT et aussi membre de la Chambre.

Nous croyons qu'il nous suffira de vous signaler ce fait, Monsieur le Président, pour que vous y mettiez bon ordre; que vous donniez les instructions nécessaires pour que LE PRIX COURANT reçoive les rapports de la Chambre en même temps que les autres journaux, et que vous vieilliez à ce que personne ne profite d'une position quelconque à la Chambre pour en tirer avantage au détriment de concurrents

Le tout humblement soumis,

A. et H. LIONAIS,  
Propriétaires

J. MONIER, Rédacteur.

LE PRIX COURANT.

Montréal février 1894.

## VINS DE SICILÉ

### MARSALA

Marsala est une assez petite ville de Sicile, sur le bord de la mer et sur la voie ferrée qui conduit de Palerme à Trapani, en passant presque constamment en travers d'immenses vignobles à raisin blanc.

En effet, les provinces de Palerme et de Trapani, sont celles qui produisent la plus grande quantité de vin et spécialement de vin blanc. La production moyenne de la province de Palerme est de 5,600,000 gallons. Les deux tiers de ces qualités sont de vin blanc.

Le cépage qui prédomine dans les vignobles de ces deux provinces est le *Catarratto*, qui produit un vin blanc doré assez parfumé, quand il a vieilli et qui a une force alcoolique naturelle de 13 à 15 degrés Malligand.

Un Anglais, M. Giovanni Woodhouse, déjà établi en Sicile, en 1773, trouva que les vins blancs produits dans l'entourage de Marsala, avaient beaucoup de ressemblance avec les vins de Madère, qui étaient fort appréciés en Angleterre. Il y fit alors un premier envoi de 960 gallons,

ajoutant la quantité d'alcool nécessaire pour imiter la graduation alcoolique du Madère. Ce premier envoi eut un réel succès, et, en 1800, M. Woodhouse fut le fournisseur de tous les navires anglais commandés par l'amiral Nelson.

Les succès remportés par M. Woodhouse, dans cette nouvelle industrie du Marsala, attirèrent l'attention d'un autre Anglais, M. Beniamino Ingham, qui, en 1812, installa, lui aussi, un commerce de vins de Marsala; enfin, en 1832, M. Vincenzo Florio installa à son tour à Marsala son établissement de production de vins.

La production et la consommation de Marsala ont fait en ces dernières années de notables progrès.

Aujourd'hui les vins blancs des provinces de Trapani et de Palerme ne suffisent plus à la production du Marsala, et on y emploie aussi les bons vins blancs de la province de Catane.

Les nombreux industriels qui produisent aujourd'hui le vin de Marsala, n'achètent pas les raisins mais le vin, et ils recherchent de préférence celui de couleur *pagliarino*, c'est-à-dire, paille foncée, que l'on a fait fermenter avec une addition de moût cuit.

En effet, les opérations qui se font dans les établissements de Marsala pour transformer les vins blancs communs en vins fins consistent en une addition d'alcool et de moût cuit, selon les marques qu'on veut préparer et un vieillissement de quatre à cinq années.

Nous avons dit, selon les marques, parce qu'on fait généralement deux marques, l'une plutôt douceuse, avec 15 ou 16 degrés d'alcool, pour le commerce d'Italie, appelé *marca Italia*, et l'autre parfaitement sèche, avec presque 20 degrés d'alcool, pour l'exportation, appelé *marca Inghilterra*.

Dans tous les grands établissements de Marsala, on conserve des vins fort vieux, de près de cent ans, appelés vins *perpetui* et qui servent à donner le *rancio* aux marques plus fines.

La ressemblance que le vin de Marsala a avec ceux de Madère et de Xérès, et son prix assez modéré ont fortement contribué à le répandre à l'étranger et spécialement en Angleterre, où on le vend assez souvent sous le nom de Cherry.

Le vin de Marsala, quand il a vieilli quatre ou cinq ans, est un vin liquoreux exquis. On le vend en pipes de 100 gallons, en demi-pipes, en quarts, huitièmes et seizièmes de pipes. Le prix varie de \$60.

à \$150.00 par pipe, logé, selon la marque et l'âge du vin.

Les trois maisons qui ont véritablement institué l'industrie du Marsala sont restées toujours les premières et les plus importantes. Elles ont toujours leur siège à Marsala sous le nom de *Woodhouse, Ingham Witatrer et Cie*, et *J. Florio*.

## LE COMPTOIR DES ENTREPRENEURS.

Au Rédacteur du "PRIX COURANT":

Monsieur—J'ai l'honneur d'accuser réception de la vôtre d'hier, me demandant ce que je pense de l'idée que vous avez lancée dans le PRIX COURANT, de la fondation d'un Comptoir des Entrepreneurs.

En réponse, je puis vous dire que j'ai lu l'article en question et qu'il m'a semblé que la chose serait non seulement praticable, mais serait en même temps d'un grand secours aux ouvriers constructeurs de toutes catégories, à l'exception des gros entrepreneurs riches, qui seuls jubilent d'avoir cette loi *Augé*, qui va enfin leur donner le monopole de la construction.

Je dois cependant ajouter que mes nombreuses occupations ne m'ont point permis d'étudier à fonds ce projet et je ne suis, par conséquent, pas en état de dire quels seraient les effets que pourrait avoir sur le prix de la construction, une semblable institution, mais même en admettant que les profits faits par ce Comptoir, forceraient les petits entrepreneurs à hausser les prix qu'ils chargeaient avant la loi *Augé*, il en serait encore mieux pour eux que de n'avoir rien à faire et les propriétaires y trouveraient aussi leur compte, puisque cela aurait pour effet d'empêcher les gros entrepreneurs d'être tout à fait maîtres de la situation et de charger ce qui leur plairait.

Je profiterai de la présente, Monsieur, pour vous dire combien cette loi *Augé* est déplorable et la preuve en est dans le malaise qu'elle a semé partout depuis qu'elle est connue, jamais une nouvelle loi n'avait encore révolutionné toute une industrie comme celle-là l'a fait.

Vous pourriez vous assurer de ses effets désastreux en parcourant la ville, où il vous serait permis de voir des centaines de constructions à tous les degrés d'avancement et qui ont été forcement suspendues faute de fonds, les prêteurs ne voulant plus faire d'avances sur bâtisses, que trente jours après leur terminaison. Où sont maintenant tous ces braves